

PERSPECTIVES PSYCHANALYTIQUES DES CONTES DE FÉES

Plan de l'article

1. *Perspectives psychanalytiques des contes de fées*
2. *Le test des contes de fées*
3. *Le petit chaperon rouge*
4. *Le loup*
5. *Blanche neige et les sept nains*
6. *La sorcière, blanche neige et les nains*
7. *Le clivage de l'objet et du moi*
8. *Conclusions*

La fascination qu'éprouvent les enfants pour les contes de fées a fait l'objet de diverses études, essentiellement du point de vue littéraire (Favat, 1977 ; Applebee, 1978). Les interprétations symboliques des contes des fées ainsi que leur relation avec l'inconscient sont devenues un champ de spéculation où entrent en lice aussi bien des analystes freudiens que jungiens (Bettelheim, 1976 ; Von Franz, 1982 ; Kaës et al., 1989 ; De la Génardière, 1996). Freud (1900) fut le premier à découvrir la nature symbolique des contes de fées. De même que les mythes et les légendes, ils plongent dans les parties les plus primitives de la psyché. Dans son *Interprétation des rêves*, Freud se réfère aux contes de fées pour justifier l'analyse des rêves : "Nous savons déjà que les mythes et les contes de fées, les proverbes et les chansons, le langage d'imagination utilisent le même symbolisme" (1916, p.168). Dans *L'Homme aux Loups*, Freud soutient que le conte de fées offre à l'enfant un mode de pensée qui correspond à sa représentation de lui-même. Il ne sent pas de différence entre l'animal et lui, ce qui explique qu'il n'est pas surpris par les animaux anthropomorphiques figurant dans de nombreux contes.

Róheim (1953) souligne la ressemblance entre les contes de fées et les expériences oniriques. Une grande partie de la mythologie, affirme-t-il, dérive des rêves. Les contes de fées pourraient provenir d'expériences oniriques racontées et re-racontées. En outre, selon Schwartz (1956), le conte de fées, comme le rêve, procède par opposition ou contraste, est illogique, possède une signification manifeste et latente, emploie des symboles, interprète et étend le concept de réalité, est une forme d'expression dramatisée, contient des éléments sexuels et culturels, exprime des désirs, fait preuve-d'humour et utilise les mécanismes de condensation, substitution, déplacement, évaluation et surévaluation.

C'est avec Bruno Bettelheim, que la signification des contes de fées chez l'enfant a atteint son point culminant. Le livre de Bettelheim *Psychanalyse des contes de fées* (1976) est devenu un classique de l'approche psychanalytique de ces récits. Il offre un tableau élaboré de la relation entre l'enfant et les contes de fées, en mettant l'accent sur leur valeur thérapeutique pour l'enfant. Bettelheim a longuement analysé des contes populaires et a tenté de démontrer la manière dont chacun d'eux reflète des conflits ou des angoisses apparaissant à des stades spécifiques du développement. Grâce à sa longue expérience clinique en tant qu'éducateur et thérapeute auprès des enfants et leurs parents, Bettelheim élabore des interprétations des contes. Il suggère que les

contes aident l'enfant à découvrir le sens profond de la vie tout en le divertissant et en éveillant sa curiosité. Les contes stimulent l'imagination de l'enfant et l'aident à voir clair dans ses émotions mais aussi à prendre conscience de ses difficultés tout en lui proposant des solutions possibles aux problèmes qui le troublent.

Les analystes jungiens ont aussi étudié les contes de fées d'un point de vue aussi bien théorique que clinique. Jung a attribué une grande importance aux contes et a déclaré que dans ces histoires on peut mieux étudier l'anatomie comparative de la *psyché*. Les mythes et les légendes permettent de trouver des modèles de base de la psyché et un matériel culturel ; il y a moins de matériel culturel conscient spécifique dans les contes. Marie Von Franz (1982) souligne que ces contes sont l'expression la plus pure et simple des processus collectifs inconscients. Hans Dieckmann (1986) suggère que les contes décrivent nos complexes primaires mais aussi la manière avec laquelle on apprend à se comporter dans la relation avec eux.

Pierre Péju (1981) dans son ouvrage *La Petite fille dans la forêt des contes* met l'accent sur le fait que le conte est un moyen de penser, d'imaginer et d'expérimenter une "animalisation" : la description du loup faite par le *Petit Chaperon rouge* est fine et suggestive et se limite à la tête de l'animal. Elle est tout aussi érotique livrant le corps enfantin à un contact animal, qui en retour animalise l'enfant. "Ce n'est donc pas seulement la grandmère qui est fantasmatiquement faite loup, mais la petite fille elle-même, durant ces minutes tendues, devient quelque chose en rupture avec la famille et avec la distinction humain/animal" (p.80).

Selon René Kaës et *al.* (1989), c'est par son contenu, ses mécanismes et la subjectivité avec laquelle nous y réagissons que le conte de fées se rapproche le plus du rêve. Comme dans le rêve, les actions des personnages dans le conte, aux prises avec leurs conflits, cherchent une issue à leur désir ou à leur besoin. "Chaque personnage constitue un pôle identificatoire possible ou impossible" (p.13). Pour ces auteurs, le personnage a trois fonctions : celles de lien, de transformation et d'intermédiaire. Plus précisément, il relie des processus primaires et secondaires, il transforme des fantasmes inconscients en récits structurés, et agit comme un intermédiaire entre le corps et le milieu social.

Christian Guérin (1989) a développé une thèse originale sur la fonction "conteneur potentiel" du conte -en s'appuyant sur la théorie de Bion-, c'est-à-dire sur sa fonction de transformation des affects ou des objets non pensés, parce que destructeurs du penseur lui-même en représentations tolérables : en représentations capables d'engendrer des représentations.

Pour Georges Jean (1990), "le magique" des contes garde toute sa place dans l'imaginaire des enfants. Cette magie-là demeure dans "le pouvoir des contes" où s'inscrivent nos interprétations possibles et personnelles. En effet, c'est ce pouvoir qui nous permet de faire le "double trajet" entre le monde extérieur et le monde intérieur, entre le réel et l'imaginaire.

Claude de la Génardière (1996) évoque les discours sur les différentes versions du *Petit Chaperon rouge* allant des versions orales aux versions écrites de Perrault et de Grimm. Pour elle, les personnages des contes comme les personnages des rêves sont

tous des figures du moi. Elle met l'accent sur l'espace "dans l'entre-deux-mères" où les deux mères (mère et grand-mère du *Petit Chaperon rouge*) échangent des choses (nourriture, vêtement de la petite) par l'enfant interposé. "Trois personnages sont alors situés en fonction de leur élan pour elle, élans maternels" (p.81). Par conséquent, l'enfant existe dans le désir des autres et c'est son trajet qui va leur proposer un point de rencontre. Chacun de ces personnages étant la condition de l'existence de l'autre.

Pour René Diatkine (1998), l'analyse d'un conte ne doit pas être orientée par la recherche d'une signification unique. Dans l'analyse d'un rêve, la polysémie des personnages, des objets, des lieux et des actions permet d'aborder les formes les plus cachées de chacun de nous. "Quand il s'agit d'un conte, c'est une clé précieuse pour comprendre quelqu'un..." (p.338). Chaque "rôle" ne représente pas la totalité d'une personne, mais un de ses aspects, le produit d'une de ses identifications.

Le test des contes de fées

Le *Fairy Tales Test* (FTT) est un test projectif destiné aux enfants de 6 à 12 ans (Coulacoglou, 1998). Il se compose de 21 planches dont les images représentent des personnages de contes de fées très connus et des scènes dérivées du *Petit Chaperon rouge* et de *Blanche-neige et les Sept Nains*. Les images sont présentées par séries de 3 planches aux sujets qui doivent répondre à des questions comme par exemple "Que pense/ressent chacun(e) d'entre eux (elles) ?"

Le FTT a été étalonné sur un échantillon normatif de 873 enfants, choisis dans la plus grande région d'Athènes. Les réponses des enfants peuvent être interprétées quantitativement aussi bien que qualitativement. L'analyse quantitative amène à l'évaluation de 29 variables de personnalité : Ambivalence, Estime de Soi, Aggression Type A, Aggression par Défense, par Envie, par Représailles, Aggression-Dominance, Aggression Orale, Besoins Oraux, Moralité, Angoisse, Dépression, Relation avec la mère et le père, Bizarres et autres. L'interprétation qualitative inclut l'évaluation de la dynamique familiale, l'intégration du Moi et les fonctions du Moi, la résolution des conflits et l'analyse des mécanismes de défense. Les mécanismes, le plus fréquemment observés aux réponses des enfants au FTT sont : l'Annulation, la Formation Réactionnelle, le Clivage, la Rationalisation, la Projection, le Dénier et le Refoulement.

Le petit chaperon rouge

Alors qu'il y a un grand nombre de versions différentes du conte, retrouvées dans plusieurs régions de la France (Zipes, 1993), on retrouve des origines asiatiques de ce même conte dans les études effectuées (Dundes, 1989). Les variations asiatiques (Chine, Japon, Corée) du *Petit Chaperon rouge* sont différentes des européennes selon un grand nombre de caractéristiques : l'agresseur peut être un tigre, les héroïnes peuvent être deux ou trois petites filles. Une autre différence concerne le type de déception : l'animal prétend être la mère, la grand-mère ou la tante des jeunes filles et d'habitude c'est la grand-mère qui leur rend visite.

Les versions les plus célèbres du *Petit Chaperon rouge* ont été écrites par Perrault et les frères Grimm. Cependant, ils ont été critiqués d'avoir fait des altérations aux contes par rapport au texte oral d'origine (Dundes, 1989). Le texte original du conte a été publié à la fin du 19^{ème} siècle en France par Paul Delarue (Zipes, 1993). Selon Dundes (1989), Perrault était informé de l'existence des contes qui lui ont servi comme source d'inspiration pour ses propres écrits (le titre original : "l'histoire de la grand-mère"). La version de Perrault omet des éléments horribles comme l'invitation du loup à l'héroïne de manger la flèche et le sang de sa grand-mère morte, le fait que la fille enlève ses vêtements, la ruse de sortir pour déféquer. Il a aussi changé la fin : le protagoniste est dévoré par le loup. Les frères Grimm ont ajouté la présence du chasseur et ainsi le sauvetage de deux femelles en restaurant la heureuse fin de l'histoire.

Les interprétations psychanalytiques les plus connues de ce conte sont entre autres celles de Fromm (1951), de Róheim (1953) et de Bettelheim (1976). Notre étude mettra l'accent sur les interprétations faites par Bettelheim et son analyse de l'histoire et des personnages. Bettelheim (1976) écrit que ce conte exprime l'ambivalence entre le plaisir et le principe de réalité. Le conte traite également le conflit oedipien qui est réactivé pendant l'adolescence. La sexualité naissante du *Petit Chaperon rouge* est adressée vers son père-loup qui est l'externalisation des dangers des désirs oedipiens irrésistibles. Le père est aussi représenté par le chasseur dans son rôle protecteur et sauveur. En fait, on peut observer le clivage de la figure paternelle en animal féroce et menaçant et en chasseur aimable et serviable.

Le thème central de ce conte, selon Bettelheim (1976), est la peur de la petite fille d'être dévorée. Dans la maison de ses parents, elle est protégée alors que dans la maison de sa grand-mère, elle se trouve angoissée des conséquences de sa rencontre avec le loup. Le problème qu'elle doit résoudre, ce sont les liens oedipiens qui peuvent l'amener à s'exposer aux tentatives d'un dangereux séducteur (le loup). La petite fille qui se situe à un stade prépubertaire du développement, lutte avec les problèmes de la puberté mais elle n'est pas encore assez mûre sur le plan affectif pour maîtriser ses conflits oedipiens. Sa sexualité naissante la pousse à s'écarter du chemin en opposition avec sa mère. Son ambivalence entre le principe de réalité (imposé par sa mère) et le principe de plaisir (son propre désir) évoque son conflit intérieur. Il s'agirait d'un conflit entre le ça et le moi-surmoi ; tous les enfants qui éprouvent des difficultés à obéir au principe de réalité, s'identifient très vite avec l'image du protagoniste qui est le *Petit Chaperon rouge*.

Enfin, dans la version des frères Grimm, le *Petit Chaperon rouge* revient en vie aussi bien que sa grand-mère avec l'intervention du chasseur. Cela permet aux enfants d'accéder à un stade supérieur d'existence et de pouvoir dépasser leurs peurs par rapport à ce temps transitoire de la période de latence à la puberté.

Les questions posées à l'enfant devant les planches représentant le *Petit Chaperon rouge*, sont les suivantes : "Que pense/ressent chacune d'entre elles ? Pourquoi ?", "Laquelle des trois est celle du conte ? Pourquoi ?" et "Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?". Dans les exemples suivants, le signe (?) fait référence au questionnement d'éclairage, par exemple "Pourquoi ?"

La plupart des interprétations psychanalytiques de l'histoire du *Petit Chaperon rouge* mettent l'accent sur la sexualité pubertaire, comme nous l'avons déjà mentionné.

Cette sexualité reflète des issues spécifiques comme les sentiments oedipiens du *Petit Chaperon rouge* envers son père qui est représenté par le loup. Au FTT, les réponses données à la deuxième planche révèlent souvent des préoccupations narcissiques, des intérêts pour le sexe opposé et le désir de rencontrer ou parler au loup.

Une fille de 9 ans répond à la deuxième planche représentant le *Petit Chaperon rouge* : “Elle a vu le loup et elle devient timide parce qu’elle est tombée amoureuse de lui (?) Ils se sont rencontrés et ils sont devenus couple (?) elle ne veut plus aller chez sa grand-mère parce qu’elle veut rester avec le loup (?) elle est contente parce qu’elle a trouvé un copain.”

Une fille de 12 ans qui se trouve au début de sa puberté, révèle ses préoccupations sexuelles dans la réponse suivante à la planche II : “Elle est timide parce qu’elle a peut être vu le loup (?) peut être elle aime le loup (?) elle pense si le loup l’aime aussi (?) parce qu’elle l’aime et elle veut savoir si le loup l’aime bien aussi”.

Les connotations sexuelles apparaissent aussi en réponse à la question “Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?”. Un grand nombre d’enfants répondent que le loup mangerait le *Petit Chaperon rouge* représentée à la deuxième planche parce qu’elle est jolie, gentille, timide, belle, porte une courte jupe, veut se marier etc... Il a été constaté que des réponses semblables sont fournies dans leur majorité par les filles.

La position de Bettelheim sur le conte du *Petit Chaperon rouge* traite aussi l’ambivalence entre le principe de plaisir et le principe de réalité qui est soutenue par les réponses à la question “Que pense/ressent chaque *Petit Chaperon rouge* ? Pourquoi ?”. L’ambivalence est exprimée sous forme d’indécision : quel chemin prendre, doit-elle parler au loup ou non, doit-elle cueillir des fleurs ou non, etc.

Au FTT, le conflit de l’enfant entre le principe de réalité et le principe de plaisir peut être démontré, comme dans l’exemple suivant, par sa réponse à la question “Que pense/ressent chacune d’entre elles ?”, aux planches représentant le *Petit Chaperon rouge*. Une fille de 11 ans répond à la planche III : “Elle est sérieuse (?) elle pense aller chez elle ou rester dans la forêt (?) ses amis, les animaux sont dans la forêt et à la maison sa mère l’attend (?) elle est confuse (?) pour cette raison là”. De façon similaire, une autre fille de 8 ans répond : “Peut être ses amis sont quelque part près d’elle et elle ne sait pas quoi faire (?) Aller chez sa grand-mère comme sa mère lui a dit ou rester avec ses amis pour jouer ?” Lorsque la fille entre dans la forêt et réalise qu’elle s’éloigne du bon chemin, ou bien qu’elle ne veut plus rendre visite à sa grand-mère parce qu’elle a peur, elle est ennuyée, préfère aller jouer etc., le loup assume le rôle de son surmoi. En d’autres mots, lorsque le principe de réalité cède la place au principe de plaisir, le loup assume le rôle du surmoi “qui dévore”. Ainsi, le loup décide de manger le *Petit Chaperon rouge* parce qu’elle a désobéi, elle est égoïste, rusée, fière, méchante, etc.

Un garçon de 9 ans répond à la deuxième planche représentant le *Petit Chaperon rouge* : “Je vais empoisonner la grand-mère” (?) “Parce qu’elle a l’air méchante et elle pense que sa grand-mère ne la traite pas bien”. Ensuite, à la question : “Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?”, il donne la réponse : “Je mangerais la deuxième (Planche II) parce qu’elle a un cœur malin et elle va tuer d’autres gens dans l’avenir.”

Le loup peut aussi assumer le rôle du surmoi lorsque le *Petit Chaperon rouge* agit selon le principe de plaisir et non selon le principe de réalité. A ce propos, une fille de 7 ans répond à la question : “Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?” de la manière suivante : “Il semble qu’elle aime bien le méchant loup. Elle veut avoir une relation intime avec lui, se marier avec lui. Il l’approche et il la mange”.

Un autre constat, dérivé des réponses des enfants aux questions des planches représentant le *Petit Chaperon rouge*, est que le *Petit Chaperon rouge* éprouve une angoisse de séparation. Ses pensées sont souvent monopolisées par des peurs irrationnelles et de l’angoisse. Pendant que la jeune fille se promène dans la forêt, elle devient angoissée par la tombée de la nuit, les animaux sauvages, le fait que quelqu’un la regarde, qu’elle peut tomber dans un piège, qu’elle peut se perdre, que sa grand-mère peut mourir, sa mère tombe malade, etc. L’angoisse de séparation peut être démontrée dans la réponse d’une fille de 9 ans à la planche III : “Elle pense que sa grand-mère peut mourir et que cela ne vaut plus la peine de lui amener de la nourriture (?) elle a peur (?) sa grand-mère peut être morte et si elle va chez elle, elle peut rencontrer un fantôme qui la mangerait.”

Un autre exemple est la réponse donnée par une fille de 8 ans à la deuxième planche représentant le *Petit Chaperon rouge* : “Sa mère est morte à cause des problèmes cardiaques et elle est seule dans la rue. Elle ne sait pas quoi faire. Elle est très triste que sa mère soit morte”.

Le loup

La figure masculine, représentée par le loup, tient une place capitale dans l’histoire du *Petit Chaperon rouge* ayant deux aspects opposés : un aspect séducteur qui devient meurtrier par la dévoration du protagoniste et de sa grand-mère et un aspect sauveur, qui protège l’enfant dont il est responsable représenté par le chasseur. A ce propos, Bettelheim (1976) écrit que “tout se passe comme si le *Petit Chaperon Rouge* essayait de comprendre la nature contradictoire du mâle en expérimentant tous les aspects de sa personnalité : les tendances égoïstes, asociales, violentes, virtuellement destructives du ça (le loup) et les tendances altruistes, sociales, réfléchies et tutélaires du moi (le chasseur) (p.262). Au FTT, les questions posées à l’enfant par rapport aux planches représentant le loup, sont les suivantes : “Que pense/ressent chacun d’entre eux ?”, “Lequel des trois loups est celui de l’histoire du *Petit Chaperon rouge* ? Pourquoi ?”, “Lequel te fait le plus peur ? Pourquoi ?”.

Alors qu’aux questions des planches représentant le *Petit Chaperon rouge*, les enfants, en s’identifiant au personnage, donnent des réponses avec des connotations symboliques par rapport au loup (objet sexuel, surmoi), aux planches représentant le loup, ils s’identifient beaucoup plus souvent avec lui qu’avec le *Petit Chaperon rouge* (la victime). Le loup devient alors une figure sur laquelle se projettent les peurs, les angoisses et les pulsions agressives et/ou sexuelles. L’angoisse de perte et la dépression qu’éprouve une fille de 8 ans, peut être illustrée dans l’extrait suivant à la première planche : “Il est triste (?) il semble qu’il pleure et avale ses larmes (?) il a perdu quelque chose (?) il a perdu son enfant.” Un garçon de 11 ans projette à la figure du loup ses pulsions agressives ainsi que le montre sa réponse à la troisième planche représentant le loup : “Il a préparé un piège au *Petit Chaperon rouge* et il pense la manger (?) le *Petit*

Chaperon rouge est très méchante parce qu'elle veut manger (?) elle lui a volé sa nourriture et il ne trouve plus rien à manger dans la forêt". De façon similaire, une fille de 10 ans projette ses pulsions sexuelles à la troisième planche représentant le loup : "Quelqu'un se moque de lui. Il se bat avec un autre loup parce qu'il veut s'accoupler avec une chienne mais il échoue et il veut se venger. Il est en colère".

Le fantasme d'incorporation se réfère au fantasme primitif de prendre quelque chose à l'intérieur de son corps afin de s'approprier les aspects et les qualités de l'objet. Ce n'est pas rare d'observer dans les réponses des enfants à la question "Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?" ce fantasme d'incorporation comme une tentative d'acquiescer les qualités de l'autre qui manquent chez soi. Voici, deux exemples :

Un garçon de 11 ans répond : "Je mangerais la première, parce qu'elle est intelligente. Elle est la plus petite et le loup la mangerait en premier (?) elle est grosse et il serait satisfait en la mangeant. Après l'avoir mangée, le loup deviendrait intelligent aussi".

Le même phénomène peut être observé dans la réponse donnée par une fille de 10 ans : "Je mangerais la première, parce qu'elle est une bonne fille. Le loup aime manger les enfants qui sont bons et contents".

Blanche neige et les sept nains

Selon Dundes (1989), "les folkloristes ont tenté d'éclaircir les relations entre le texte, la texture et le contenu, qui fournissent ainsi un cadre utile où on peut étudier des variations de *Blanche Neige*". Sa texture est la langue spécifique (la visualisation dans le cas du film) de l'histoire particulière. Le contenu a des rapports avec des influences personnelles, sociales, historiques et autres. *Blanche Neige* est une tradition orale multiculturelle avec des contenus multiples. Selon Bettelheim (1976) le conte de *Blanche Neige* traite les conflits oedipiens entre la mère et la fille, pendant l'enfance et l'adolescence et prévient les effets désastreux du narcissisme. L'attitude de la belle-mère devant son miroir rappelle le thème de Narcisse. Elle est jalouse de la beauté de *Blanche Neige* aussi bien que de sa jeunesse et de manière symbolique, elle tente de l'incorporer en ayant l'intention de manger ses organes intestinaux.

Bettelheim interprète la mort provisoire de *Blanche Neige* comme une période de préparation avant d'entrer dans un stade plus mûr comme est celui de l'adolescence. Pour lui, les nains étant de sexe masculin et dont la croissance a avorté, suggèrent une existence préoedipienne. Ils évoquent des associations phalliques -pas dans le sens sexuel- mais dans-leur façon de vivre et leur méconnaissance de l'amour. Ils sont satisfaits de leur vie et mènent des activités diverses de façon répétitive. Ce manque de changement ou de désir fait que leur existence est parallèle avec celle d'un enfant prépubertaire. En plus, il argumente que les nains servent de symbole des valeurs morales telles que le travail dur et l'intelligence dans leurs échanges.

Enfin, c'est René Diatkine (1998) qui met l'accent sur la figure maternelle dans le conte de *Blanche Neige*. "Mère et marâtre ne sont pas deux images simplement opposées. Elles sont rigoureusement complémentaires" (p.341). Pour ce dernier, la mère et la marâtre sont le produit de la condensation des deux premières images de mère.

A ce point, il est important de souligner ce que la recherche avec le FTT a démontré par rapport à l'histoire de *Blanche Neige et les Sept Nains*. Il a été constaté que les enfants perçoivent les nains comme des êtres ayant souvent des sentiments sexuels pour *Blanche Neige*. Il est souvent trouvé dans les réponses données par les enfants, que *Blanche Neige* représente l'objet d'amour, objet de désir. L'enfant projette à la figure particulière son désir de se marier avec elle, de faire des enfants avec elle, de l'aimer et d'être aimé par elle. Dans certains cas, les préoccupations sexuelles des sujets s'associent au besoin d'affection qu'ils éprouvent.

Il peut aussi arriver que *Blanche Neige* soit perçue comme une figure maternelle qui prend soin des nains, les protège ou même les punit quand ils ne sont pas sages, ils ne lavent pas leurs mains etc.. Par conséquent, il n'est pas rare que les nains révèlent de la rivalité fraternelle vis-à-vis de cette figure maternelle qu'est *Blanche Neige*. Dans leurs réponses aux planches représentant les nains, les enfants souvent expriment des sentiments de jalousie et même d'envie par rapport à leurs frères et sœurs dans une tentative d'attirer l'attention et l'amour de *Blanche Neige*. Dans d'autres cas, *Blanche Neige* devient elle-même la rivale qui devient, tout en étant intrusive, une menace à la vie harmonieuse des nains. Il arrive alors que l'enfant, en s'identifiant au nain, se sente mis de côté, n'ayant plus l'attention qu'il désire des autres, parce que *Blanche Neige* acquiert tout l'amour et la tendresse de leur part.

Le cas où *Blanche Neige* est perçue comme une figure maternelle protectrice et tendre est illustré par la réponse donnée par une fille de 9 ans, à la troisième planche représentant le nain : "Il est très content que *Blanche Neige* l'aide à faire le ménage mais aussi à prendre soin d'eux et les aide dans des situations difficiles". Dans ces cas, les réponses aux planches représentant les nains révèlent souvent la rivalité fraternelle qui apparaît le plus fréquemment sous forme de tentatives d'attirer l'attention de *Blanche Neige*. L'exemple qui suit, illustre clairement cette problématique : une fille de 6 ans répond à la deuxième planche : "Le premier nain a aidé *Blanche Neige*, alors elle danse toujours avec lui (?) Lui, le deuxième est malheureux parce que *Blanche Neige* ne danse jamais avec lui mais toujours avec le premier. Il est jaloux et il les déteste".

Dans d'autres cas, *Blanche Neige* est perçue comme rivale qui arrive à la famille et attire l'attention des autres. Un garçon de 10 ans répond à la première planche : "Elle pense où est-ce qu'il va dormir avec *Blanche Neige* dans la maison (?) peut être ils vont le renvoyer pour dormir quelque part à l'extérieur (?) *Blanche Neige* arrivera et ils vont lui donner son propre lit (?) il pense que s'ils le renvoient de la maison, il sera seul et il aura peur". A ce propos, un garçon de 11 ans donne la réponse suivante à la troisième planche : "Il est triste parce que tous les nains étaient ses amis mais maintenant que *Blanche Neige* est arrivée, ils ne le veulent plus parce que tous veulent être amis avec elle (?) il pense que ses amis lui gardaient compagnie juste pour lui parler et maintenant qu'une nouvelle amie est arrivée, ils l'ont abandonné". Bien que les nains soient des personnages symbolisant l'existence phallique n'ayant pas le désir de la dépasser en établissant des relations intimes, selon la théorie de Bettelheim, les réponses des enfants relèvent des observations différentes. Comme déjà mentionné auparavant, il arrive souvent que l'enfant, en s'identifiant aux nains, expriment des préoccupations sexuelles vis-à-vis de *Blanche Neige*, qui devient objet d'amour et d'attirance. Les exemples suivant démontrent les connotations sexuelles dans les réponses des enfants par rapport à *Blanche Neige*.

Un garçon de 8 ans répond à la deuxième planche représentant les nains : “Il aime *Blanche Neige* (?) il veut tuer les deux autres nains (?) pour que *Blanche Neige* devienne sa copine (?) il est furieux”. La réponse d’une fille de 11 ans soulève cette même problématique à la deuxième planche : “Il pense qu’il est le plus beau parmi les autres, le plus jeune aussi et il veut se marier avec *Blanche Neige* (?) il aime beaucoup *Blanche Neige* (?) il a peur que *Blanche Neige* tombe amoureuse de quelqu’un d’autre ou quelqu’un d’autre la lui vole”.

La sorcière, blanche neige et les nains

Parallèlement à l’hypothèse faite par Bettelheim, les planches représentant la sorcière révèlent une relation antagoniste entre la mère et sa fille à cause des sentiments oedipiens. L’enfant s’identifie à la sorcière pendant que *Blanche Neige* assume le rôle de la mère et le roi ou le prince peut symboliser le père. Les sentiments narcissiques sont reflétés à la figure de la sorcière qui désire l’appréciation et l’approbation des autres aussi bien que l’acquisition d’un statut supérieur. Les sentiments d’envie soulevant le conflit oedipien peuvent être retrouvés dans la réponse d’une fille de 8 ans à la deuxième planche représentant la sorcière : “Elle pense faire le filtre magique pour tuer *Blanche Neige* (?) son père l’aime beaucoup et il ne donne attention qu’à *Blanche Neige*, et pas à elle”. De même, une fille de 10 ans répond à la première planche : “Elle pense se marier avec le roi (?) parce qu’elle est jalouse de *Blanche Neige*. Elle ne veut pas que *Blanche Neige* se marie avec lui”. Un autre exemple qui illustre le conflit oedipien chez une fille de 7 ans, apparaît dans sa réponse aux scènes de *Blanche Neige et les Sept Nains* : Planche II : “*Blanche Neige* est assise à côté du roi. Le prince est parti. Elle veut l’embrasser (?) la fille veut embrasser son père sur la bouche”.

Des sentiments liés au narcissisme de l’enfant peuvent aussi être révélés dans ses réponses aux planches représentant la sorcière. Le besoin d’un garçon de 11 ans d’un statut supérieur est illustré à la réponse suivante Planche I : “Elle pense être reine de toutes les sorcières et qu’elle veut conquérir toutes les sorcières (?) avec ses plans sataniques qu’elle a en tête (?) elle est contente qu’elle est deviendra reine”. En plus, le besoin de reconnaissance par l’autre peut être démontré par la réponse à la deuxième planche, d’une fille de 10 ans : “Elle met des jolis vêtements et elle brosse ses cheveux avec sa main. Elle est contente parce qu’elle pense qu’elle est la plus belle de toutes les femmes au monde et tous les hommes l’admirent”.

Le clivage de l’objet et du moi

Bruno Bettelheim a mis l’accent sur le fantasme de la méchante marâtre dans les contes de fées lorsqu’il a parlé de la division de la mère (et/ou du père) en deux personnages : une bonne mère et une méchante marâtre. Pour le jeune enfant, cette division est importante, il doit préserver en lui-même l’image d’une mère bonne mais aussi cela lui donne la possibilité de se mettre en colère contre la méchante mère. Il ajoute que cette division peut avoir lieu aussi pour le moi propre de l’enfant : il peut se diviser en deux êtres, tout bon et tout méchant sans pouvoir intégrer ces deux aspects en une intégrité. Ainsi, “l’enfant extériorise et projette sur quelqu’un d’autre toutes les mauvaises choses qui lui sont effrayantes pour qu’il puisse voir en elles une partie de lui-même” (p.110). Au FTT, le mécanisme de clivage par lequel l’individu cherche de

maîtriser l'angoisse par deux réactions simultanées et opposées, peut se trouver aux planches représentant les sorcières. Le mécanisme de clivage de l'objet (figure maternelle représentée par la sorcière) peut être décelé dans les réponses du FTT comme dans les exemples suivants :

Voici, la réponse d'un garçon de 12 ans à la première planche : "Elle pense que sa fille est tellement belle ! Sa mère l'aime beaucoup parce qu'elle est belle. Parce qu'elle est sa vraie mère et non pas sa marâtre".

Et à la deuxième planche : "La marâtre est très belle et elle veut tuer sa fille parce qu'elle est sa marâtre. Elle pense aller à la maison des nains et essayer de la tuer en lui donnant la pomme empoisonnée". Une fille de 8 ans, emploie aussi le mécanisme de clivage de l'objet comme démontré dans ses réponses aux planches représentant la sorcière.

Planche II : "Elle s'inquiète de *Blanche Neige*. Elle veut qu'elle soit heureuse et elle pense qu'elle est sa belle fille : "Je dois lui apporter tout le bonheur du monde".

Planche III : "Elle est en colère parce qu'elle veut tuer *Blanche Neige* parce qu'elle est jalouse de sa beauté. Elle pense que puisque *Blanche Neige* est sa belle fille, elle doit la tuer et après sa mort ses enfants recevront tout l'amour et l'attention de sa part".

Le clivage du moi, par lequel le sujet divise son propre moi en deux parties étant à la fois tout bon et tout méchant, peut aussi être décelé aux planches représentant la sorcière de la façon suivante : une fille de 10 ans, donne la réponse suivante à la première et la deuxième planche :

Planche I : "Je dois tuer *Blanche Neige*. Elle veut justement être la plus belle. Elle veut aller au pays où tous les gens sont beaux et elle veut les tuer parce qu'elle les déteste".

Planche II : "Elle pense qu'elle doit porter des jolis vêtements. Elle veut plaire aux gens. Elle veut être gentille pour que les autres l'aiment. Elle ne veut pas détester les gens".

Enfin, un dernier exemple, présentant l'emploi du mécanisme du clivage du moi par un garçon de 9 ans :

Planche I : "Elle veut transformer tous les méchants gens en hommes gentils (?) elle se sent très bien (?) Il est bien de faire de bonnes choses pour les gens".

Planche III : "Elle a une arme redoutable dans chacune de ses poches. Elle aide les gens méchants gagner les autres afin que tout le monde se contrôle par les méchants (?) elle est très embêtante".

Conclusions

Le but de cette étude était de fournir une validation expérimentale à la théorie psychanalytique de Bruno Bettelheim sur les contes de fées. Le Test des Contes de Fées

(FTT) est un instrument susceptible d'une telle tentative, puisqu'il s'agit d'un test projectif de la personnalité dont le matériel est dérivé par les contes classiques.

Les histoires du *Petit Chaperon rouge* et de *Blanche Neige et les Sept Nains* ont été choisies pour être analysées puisque le FTT comporte des planches représentant des personnages et des scènes des contes particuliers. En commençant par l'histoire du *Petit Chaperon rouge* qui est considérée être une histoire reflétant des conflits oedipiens et la sexualité "naissante" de l'héroïne, on a étudié les réponses aux questions des planches représentant le *Petit Chaperon rouge* et le Loup.

Une innovation, dans le même sens de la théorie de Bettelheim de l'histoire du *Petit Chaperon rouge* est le rôle assumé par le loup comme surmoi. Les réponses à la question "Si tu étais le loup, laquelle des trois tu mangerais ? Pourquoi ?" démontrent fréquemment le fait que le loup "mange" l'héroïne que l'enfant a décrit comme désobéissante, provocatrice ou maline.

Concernant l'histoire de *Blanche Neige et les Sept nains*, des sentiments et conflits oedipiens sont présentés aux réponses des planches représentant la Sorcière et les scènes de l'histoire. Tels sentiments sont présentés comme un antagonisme par rapport au choix que fait le prince pour se marier, entre la sorcière et *Blanche Neige*. Une autre innovation, concernant l'interprétation de Bettelheim de l'histoire de *Blanche Neige et les Sept nains*, est la rivalité fraternelle. La rivalité fraternelle apparaît le plus fréquemment dans les réponses aux planches représentant la Sorcière et les Nains. La variable de la personnalité qui est reflétée dans ces réponses est l'Aggression motivée par l'Envie (AgrEnvie). La sorcière représente l'enfant, alors que *Blanche Neige* symbolise la rivale. Il semble que ce qui est important sont les sentiments d'envie dans la dynamique familiale et l'envie qui se développe non seulement entre la (marâtre) mère et la fille, mais aussi entre les rivaux. A ce point, il est important de souligner la version grecque de *Blanche Neige -Myrsina-* où les protagonistes sont des sœurs et non pas mère et fille. La rivalité fraternelle peut être aussi observée dans les réponses aux planches représentant les Nains où elle est produite lors de l'arrivée inattendue de *Blanche Neige* ou de l'antagonisme entre les nains. Ce qui est intéressant à élaborer plus profondément est le constat que la figure de la sorcière représente plus fréquemment des aspects de l'enfant que des parents. Les enfants projettent à la sorcière des désirs ou des vulnérabilités narcissiques, des sentiments d'omnipotence ou de l'agression. En étudiant les enfants des cultures non européennes, on a observé que la sorcière représente souvent une figure qui se trouve sans aide, malade et privée.

Un commentaire essentiel avant de conclure serait l'hypothèse que les réponses des enfants au Test projectif des Contes de Fées, soutiennent les hypothèses psychanalytiques. Cependant, les résultats indiquent que d'autres thèmes ont été sous évalués, comme le fait que le loup souvent assume le rôle d'un rigide surmoi dans l'histoire du *Petit Chaperon rouge*. Les réponses des enfants révèlent souvent les peurs excessives et irrationnelles du *Petit Chaperon rouge* lorsqu'elle entre dans la forêt, probablement issues de l'angoisse de séparation, après avoir quitté la sécurité du nid familial. Enfin, on voudrait souligner l'importance de la rivalité fraternelle, un thème qui revient souvent dans les réponses des enfants aux planches représentant les Nains et la Sorcière. Il semble que Bettelheim et autres théoriciens ont sous estimé l'impact de la présence et l'arrivée de *Blanche Neige* sur les sept "frères" ou "célibataires".

En concluant, il semble que le matériel riche et élaboré fourni par les enfants dans leurs réponses au FTT, peut compléter et vérifier les interprétations psychanalytiques des contes de fées.

Références Bibliographiques

- Applebee, A. (1978). *The Child's Concept of Story*. Chicago. The University of Chicago Press.
- Bettelheim, B. (1976). *The Uses of Enchantment : The Meaning and Importance of Fairy Tales*. London: Thames and Hudson.
- Coulacoglou, C. *Le Test des Contes de Fées. Le manuel*. Paris : ECPA.
- De la Genardière, C. (1996). *Encore un Conte? Le Petit Chaperon Rouge à l' Usage des Adultes*. Paris : L'Harmattan.
- Diatkine, R. (1998). "Le dit et le non-dit dans les contes merveilleux", *La psychiatrie de l'enfant*, XLI, 2.
- Dieckmann, H. (1986). *Twice-Told Tales : The Psychological Use of Fairy Tales*. Wilmette, Illinois : Chiron Publications.
- Dundes, A. (1989). *Little Red Riding Hood : A case book*. Madison: The University of Wisconsin Press.
- Favat, A. (1977). *Child and Tale: The Origins of Interest*. Urbana, III: The National Council of Teachers of English.
- Freud, S. (1900). *The Interpretation of Dreams*. In Standard Edition, 4 -5. London : Hogarth Press.
- Freud, S. (1913). *The Occurrence in Dreams of Material from Fairy Tales*. London : Hogarth.
- Freud, S. (1918). *From the History of an Infantile Neurosis*. In Standard Edition, 17: 3-122.
- Fromm, E. (1951). *The Forgotten Language: An Introduction to the Understanding of Dreams, Fairy Tales and Myths*. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Guérin, C. (1989). "Une fonction du conte : un conteneur potentiel". In *Contes et Divans*. Paris: Dunod.
- Jean, G. (1990). *Le pouvoir des contes*. Belgique : Casterman.
- Jung, C-G. (1964). *Man and his Symbols*. London : Aldus Books.
- Kaës, R., Perrot, J., Guerin, C., Mery, J. & Reumaux, F. (1989). *Contes et Divans (Fairy tales and couches)*. Paris : Dunod.
- Péju, P. (1981). *La Petite Fille dans la Forêt des Contes*. Paris: Editions Laffont.
- Róheim, G. (1953). "Fairy tales and dream". In *The Psychoanalytic Study of the Child*. Vo. III. New York: International Universities Press.
- Schwartz, K.E. (1956). "A psychoanalytic study of the fairy tale". *American Journal of Psychotherapy*, 10, 740-762.
- Von Franz, M.L. (1982). *Interpretation of Fairy Tales*. Texas : Spring Publications.
- Zipes, J. (1993). *The trials and tribulations of Little red Riding Hood*. London : Routledge.